



# SÉSAME

17<sup>e</sup> FESTIVAL DU CONTE

*la gazette du Festival*

Numéro 6 - Vendredi 20 juillet 2007

## Ce soir à Drap

# Princess Fiona & Msieur Villanove



Au bout de six jours d'un travail prenant certes, mais harassant, l'enthousiate équipe du Sésame commence à faiblir. Les articles comme les dessins (et je ne parle pas des Interviouveurs) faillissent, de plus en plus souvent, à leur réputation de qualité et d'originalité.

On s'en moque car l'essentiel est de paraître, et Sésame paraît et paraîtra quoiqu'il advienne.

Et puis, je vais te dire, ô lecteur occasionnel quoiqu'annuel, la fatigue s'envole en écoutant les véridiques mensonges de nos conteurs de passage.

Bien assis, dans un lieu tous les soirs différents, mais toujours merveilleux, nous n'avons qu'à écouter la Parole, ancienne ou moderne, grave ou légère, d'Hassane, Layla, Jihad, Robert ou Gigi, et l'épuise-

ment et le surmenage se dissolvent comme sucre en café. En d'autres termes, qu'importe le flacon, pourvu qu'on ait l'ivresse.

Et ce soir, avec Fiona MacLeod et Olivier Villanove, les flacons sont bien remplis et l'ivresse est garantie. De quoi étancher notre soif d'histoires jusqu'à demain soir.

FRANCK BERTHOUX



ALPES-MARITIMES  
CONSEIL GÉNÉRAL

Ce soir, à Drap, Fiona MacLeod raconte

## En écosant des contes

Ce soir, Fiona MacLeod viendra nous raconter des légendes et des histoires de son pays. Comme elle n'a pas eu l'heur de téter les mamelles de l'oralité dans son enfance, elle est allée les chercher là où ils se trouvent.

« Tous les contes que je raconte, je les ai entendus en Écosse. Ils sont souvent liés aux conteurs auprès desquels je les ai collectés. »

Elle nous les transmet comme des pierres précieuses non taillées, de façon brute. Ici, pas de réécriture, pas de transposition dans l'Écosse moderne, le monde d'aujourd'hui. Que nenni, rien de tout cela.

« Ces contes me parlent de l'Écosse que je recherchais, sinon je ne les contera pas. Et ce que je veux, c'est donner aux gens qui viennent m'entendre le goût de ce que, moi-même, j'ai découvert en les collectant. »

Le spectacle de ce soir est un spectacle mouvant, qui change de couleur et de contenu selon les lieux, le public, l'atmosphère du moment.

Certes le répertoire est bien défini, certes le début et la fin sont bien arrêtés, mais tout le reste se décide au dernier moment.

« Je ne fais jamais deux fois le même spectacle. Je sais le conte avec lequel je débute, un conte autour de la veillée écossaise. Je sais le conte avec lequel je fini. Entre les deux, je ne sais pas exactement quelles histoires je vais dire. C'est fonction de mes envies, de mon ressenti. »

Néanmoins, l'on peut dire qu'il y aura des « voyages en géographie ». Nous irons des Hautes Terres (les montagnes) aux Basses Terres (les collines), d'une ambiance à l'autre, comme dans une veillée reconstituée. Il y aura des contes entendus chez les Gens du voyages où les personnages sont souvent « des indésirables, comme pourrait le dire Gigi Bigot ». Mais il n'y aura pas de contes gaéliques car ils sont trop long ; ils sont à épisodes et durent souvent « du 31 octobre au mois de mai suivant ». Il



est vrai que le temps dont elle dispose ce soir serait juste pour ce type de conte.

Mais qu'importe, nous nous contenterons des quelques diamants que sa fantaisie aura décidé de nous offrir. Et pour cela, Fiona, merci d'avance.

FRANCK BERTHOUX

Olivier Villanove et ses Dessous urbains

## Carpe diem en ville

Un récital de conte nommé *Les dessous urbains*, ça donne envie d'être curieux. Composé de textes poétiques d'Yvan Bienvenue, de contes traditionnels et de créations d'Olivier Villanove, le spectacle de ce soir nous parlera de la tendresse que le conteur a pour les personnes âgées : « Je parle de la condition des vieux. Ma grand-mère est très présente, c'était une grand-mère un peu rock 'n roll, avec qui j'ai fumé ma première cigarette, mon premier pétard et mon premier whisky. Elle était autant aimée que craint à la maison de retraite. »

Un spectacle ponctué d'humour et d'émotion, dédié à « tous les gens qui pourraient passer à côté de la vie, ceux qui ont oublié de dire je t'aime à une personne proche, aux vieux qui ont atteint un âge où ils pensent que c'est trop tard pour réaliser leurs rêves, aux choix qu'on fait et à ceux

qu'on ne fait pas. »

Le ton est décalé, provocateur, mais juste. « Il fait naturellement rire, et peut-être, tout aussi naturellement, effraie aussi. »

Textes poignants à l'humour titillant, on se trouve en tant que spectateur comme devant un miroir à qui on demande « oh miroir, c'est quoi l'essentiel ? ». Et les contes poétiques d'Olivier nous répondent « être, simplement ». Il n'y a qu'à le voir sur scène pour comprendre.



ANNIE REIMEN

Hier soir, à Bar-sur-Loup : Layla Darwiche

## L'escale était si belle...

Sur la place de Bar sur Loup, les cigales n'ont pas cessé de chanter. Elles ont laissé le public s'installer et ont meublé l'attente pendant qu'on rajoutait des chaises. Puis, à 21 heures, quand Layla Darwiche est apparue, toutes sont restées interloquées :

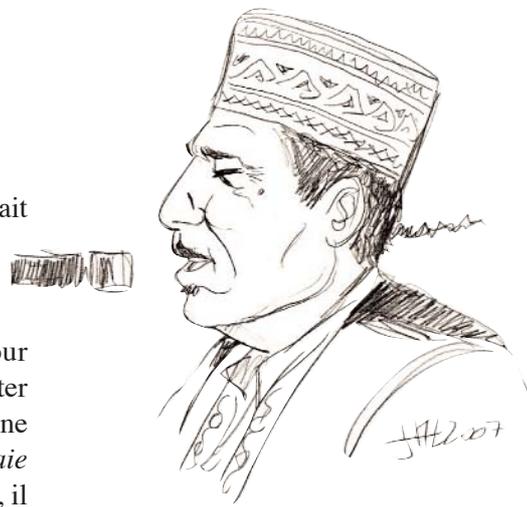
Il y avait donc deux soleils sur Terre ?... Si ce n'était pas un soleil, cette silhouette gracile, ce visage d'ange, et si cette cascade de cheveux ne provenait pas d'une rivière, qu'était-ce donc ? Les cigales ont regardé encore : à côté de cette apparition, il y avait autre chose : un homme assis, la chechia sur sur la tête, qui attendait au milieu de ses enfants. Une cigale savante leur apprit que cet homme s'appelait Noredine Mezouar, que ses enfants étaient des instruments de musique dont les prénoms étaient oud, derbouka et cruche d'eau. Elle leur a demandé de se taire et d'éteindre leurs portables. Les cigales se sont tues et ont écouté. La femme-soleil parlait.

Il était question d'un pou, et d'une puce, pour qui tout allait bien jusqu'à ce que le pou tombe dans la farine... La voix de Layla était aussi claire que ses yeux, les cigales étaient sous le charme. L'homme se mit à jouer de l'oud, ses doigts étaient agiles et sa musique faisait voyager. La femme-soleil l'écoutait puis reprenait la parole.

Elle disait que Messaouda était une femme seule qui aimait faire son pain et aller sur la plage. Elle racontait que ce jour-là, en voyant un bateau en partance pour Beyrouth, elle n'avait pas pu résister et elle avait convaincu le capitaine de payer son voyage en « monnaie de contes ». Dans ces contes, il y avait des ogresses qui aiguisaient leurs dents et leurs ongles d'un air terrifiant, mais les demi-enfants étaient les plus malins et les plus valeureux. Il y avait aussi l'histoire de cet homme, Aboul Radas, pauvre, certes, mais qui avait le sens du commerce et beaucoup de rouerie.

Messaouda n'avait pas son pareil pour raconter... Et Layla n'avait pas son pareil pour raconter Messaouda. Quand elle se taisait, son compagnon jouait, et la musique était si belle, la voix de l'homme était si grande, les contes étaient si amusants et beaux, qu'ils ont décidé de tout mélanger, le conte de la femme qui faisait croire à son mari violent qu'elle était

enceinte et les sons de la cruche d'eau



pour accompagner le conte.

C'est ainsi, qu'aux gré des escales de Messaouda, Layla Darwiche et Noredine Mezzouar nous ont fait voyager très loin et au delà... avec en bouquet final une sensuelle danse orientale au rythme effréné de la derbouka.

Quant aux cigales, ayant chanté tout l'été, après une telle soirée, elles ont décidé d'apprendre à conter.

VÉRONIQUE SERER



### Sésame La Gazette du Festival

Directeur de la Publication

**Jean Buathier**

Rédacteur en chef

**Franck Berthoux**

Rédactrices

**Annie Reimen**

**Véronique Serer**

Dessins

**Cécile Berthoux & JAL**

Maquette

**Association LAC**

Logo

**CG06**

Imprimé par la

**Médiathèque Départementale**

